



# Assemblée générale

Distr. générale  
30 avril 2013

Soixante-septième session  
Point 75, b, de l'ordre du jour

## Résolution adoptée par l'Assemblée générale le 11 décembre 2012

[sans renvoi à une grande commission (A/67/L.22 et Add.1)]

**67/79. Assurer la viabilité des pêches, notamment grâce à l'Accord de 1995 aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et à des instruments connexes**

*L'Assemblée générale,*

*Réaffirmant* ses résolutions annuelles sur la viabilité des pêches, y compris sa résolution 66/68 du 6 décembre 2011, et ses autres résolutions sur la question,

*Rappelant* les dispositions pertinentes de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (Convention)<sup>1</sup> et ayant à l'esprit le rapport existant entre la Convention et l'Accord de 1995 aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs (Accord)<sup>2</sup>,

*Sachant gré* au Secrétaire général des activités qu'il a organisées pour célébrer le trentième anniversaire de l'ouverture à la signature de la Convention, en coopération avec les États, les organismes, fonds et programmes des Nations Unies, les organisations intergouvernementales et non gouvernementales, et les autres organes compétents, et se félicitant de l'adoption de la Déclaration sur le trentième anniversaire de

\* Nouveau tirage pour raisons techniques (15 juillet 2013).

<sup>1</sup> Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1834, n° 31363.

<sup>2</sup> *Ibid.*, vol. 2167, n° 37924.



l'ouverture à signature de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982 par les États parties à la Convention à leur vingt-deuxième Réunion<sup>3</sup>,

*Se félicitant* des ratifications de l'Accord et des adhésions à celui-ci, et constatant avec satisfaction que les États et les entités visées dans la Convention et à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article premier de l'Accord ainsi que les organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches sont de plus en plus nombreux à avoir pris les mesures voulues en vue de l'application des dispositions de l'Accord, avec le dessein d'améliorer leurs systèmes de gestion,

*Se félicitant également* du travail accompli par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et son Comité des pêches, et saluant en particulier le Code de conduite pour une pêche responsable (Code) que celle-ci a élaboré, ainsi que les instruments connexes, notamment les plans d'action internationaux, qui énoncent des principes et des normes mondiales de conduite responsable applicables à la conservation des ressources halieutiques et à l'aménagement et à la mise en valeur des pêcheries, ainsi que la Déclaration de Rome sur la pêche illicite, non déclarée et non réglementée de 2005,

*Se félicitant en outre* de l'adoption des documents, notamment les décisions et les recommandations, issus de la trentième session du Comité des pêches, tenue à Rome du 9 au 13 juillet 2012<sup>4</sup>,

*Notant avec préoccupation* que la bonne gestion des pêches de capture marines est rendue difficile dans certaines régions par le manque de fiabilité de l'information et des données disponibles, dû entre autres raisons au fait que les prises et l'effort de pêche ne sont pas déclarés ou le sont de manière erronée, et que l'absence de données exactes contribue à la surpêche dans certaines zones,

*Considérant* que la viabilité des pêches compte pour beaucoup dans la sécurité alimentaire, les revenus, la richesse et l'atténuation de la pauvreté des générations présentes et futures,

*Se félicitant à cet égard* du document final de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable tenue à Rio de Janeiro (Brésil) du 20 au 22 juin 2012, intitulé « L'avenir que nous voulons », qu'elle a fait sien par sa résolution 66/288 du 27 juillet 2012,

*Rappelant* que, dans ce document<sup>5</sup>, les États sont encouragés à envisager sérieusement d'appliquer les Directives volontaires pour une gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale du Comité de la sécurité alimentaire mondiale de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture,

*Notant* que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture élabore actuellement des directives internationales applicables à la pêche artisanale, et notamment qu'elle poursuit les consultations aux niveaux national et régional et organisera une réunion intergouvernementale de consultation technique du 20 au 24 mai 2013,

<sup>3</sup> SPLOS/249.

<sup>4</sup> Voir Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, document FIPI/R1012 (Fr).

<sup>5</sup> Résolution 66/288, annexe.

*Notant également* que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'Organisation internationale du Travail et l'Organisation maritime internationale ont arrêté de nouvelles directives destinées à aider les autorités compétentes à appliquer les instruments facultatifs pour la conception, la construction et l'équipement des navires de pêche et de nouvelles normes de sécurité applicables aux navires de pêche de faibles dimensions<sup>6</sup>,

*Considérant* qu'il est urgent de prendre des mesures à tous les niveaux pour assurer une utilisation et une gestion viables à long terme des ressources halieutiques en appliquant largement le principe de précaution et les approches écosystémiques,

*Préoccupée* par les retombées négatives qu'ont et que pourraient avoir à l'avenir les changements climatiques sur la sécurité alimentaire et la viabilité des pêches, et prenant note à cet égard des travaux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et du Programme des Nations Unies pour l'environnement,

*Réaffirmant qu'elle tient* à ce que les mesures de conservation et de gestion prises par les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches reposent sur les meilleures informations scientifiques disponibles,

*Déplorant* que les stocks de poissons, y compris les stocks chevauchants et les stocks de poissons grands migrateurs, soient, dans bien des régions du monde, surexploités ou soumis à une pêche intensive et mal réglementée, conséquence entre autres de la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, du manque de contrôle et de sanctions par les États du pavillon, notamment de dispositifs d'observation, de contrôle et de surveillance, de l'inadéquation des réglementations, de l'effet pernicieux des subventions à la pêche et des surcapacités de pêche, ainsi que de l'insuffisance des contrôles relevant des États du port, comme souligné dans le rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture intitulé *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2012*,

*Souhaitant* que les négociations en cours à l'Organisation mondiale du commerce en vue de renforcer les disciplines concernant les subventions à la pêche, notamment en interdisant certaines formes de subventions qui contribuent à la surcapacité et à la surexploitation, s'accélèrent pour pouvoir aboutir,

*Constatant avec préoccupation* que seuls quelques États ont pris des mesures pour mettre en œuvre, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et des arrangements régionaux de gestion des pêches, le Plan d'action international pour la gestion de la capacité de pêche adopté par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture,

*Rappelant* le Plan d'action international visant à prévenir, à contrecarrer et à éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée adopté par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture,

*Notant avec une inquiétude particulière* que la pêche illicite, non déclarée et non réglementée fait peser une grave menace sur les stocks de poissons et sur les habitats et les écosystèmes marins et, de ce fait, porte préjudice à la viabilité des pêches, à la sécurité alimentaire et à l'économie de nombreux États, notamment ceux en développement,

---

<sup>6</sup> Organisation maritime internationale, document MSC 89/25/Add.1, annexe 16.

*Constatant avec préoccupation* que certains exploitants profitent de plus en plus de la mondialisation des marchés de la pêche pour commercialiser des produits issus de la pêche illicite, non déclarée et non réglementée et en tirent des avantages économiques qui les incitent à poursuivre ces activités,

*Sachant* que décourager et combattre efficacement la pêche illicite, non déclarée et non réglementée suppose des ressources financières et autres considérables,

*Consciente* de l'obligation que la Convention, l'Accord visant à favoriser le respect par les navires de pêche en haute mer des mesures internationales de conservation et de gestion (Accord d'application)<sup>7</sup>, l'Accord et le Code font à l'État du pavillon d'exercer un contrôle effectif sur les navires de pêche et les navires de servitude battant son pavillon, afin de s'assurer que les activités de ces navires de pêche et de ces navires auxiliaires ne nuisent pas à l'efficacité des mesures de conservation et de gestion des ressources marines adoptées conformément au droit international aux niveaux national, sous-régional, régional et mondial,

*Consciente également* qu'il importe de réglementer, de surveiller et de contrôler comme il convient les transbordements en mer pour contribuer à la lutte contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée,

*Notant* que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a tenu à Rome, du 5 au 9 mars 2012, la reprise de la session de la Consultation technique sur la performance de l'État du pavillon et que le Comité des pêches a demandé, à sa trentième session, la convocation d'une seconde reprise de session,

*Constatant* que le droit international, tel qu'il ressort des dispositions pertinentes de la Convention, fait obligation à tous les États de coopérer à la conservation et à la gestion des ressources biologiques marines, et sachant l'importance de la coordination et de la coopération aux niveaux mondial, régional, sous-régional et national, notamment en matière de recherche scientifique marine, de collecte de données, d'échange d'informations, de renforcement des capacités et de formation, pour la conservation, la gestion et l'exploitation durable des ressources biologiques marines,

*Notant l'importance* que revêtent les bouées océaniques de collecte de données ancrées dans des zones situées au-delà de la juridiction nationale, pour le développement durable, la promotion de la sécurité en mer et l'atténuation de la vulnérabilité des populations face aux catastrophes naturelles, du fait qu'elles servent à des fins de prévisions météorologiques et maritimes, de gestion des pêches et de prévisions des tsunamis et des phénomènes climatiques, et préoccupée par le fait que la plupart des dégâts infligés aux bouées de collecte de données, telles que les bouées ancrées et les tsunamètres, sont provoqués par les actes de certaines opérations de pêche qui rendent les bouées inopérantes,

*Se félicitant*, à cet égard, des mesures prises par les États, agissant individuellement ou dans le cadre des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, pour protéger les bouées océaniques de collecte de données contre les effets des activités de pêche,

*Consciente* de ce que les États, agissant individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, se doivent de continuer à mettre au point et à appliquer, dans le respect du droit international, des

---

<sup>7</sup> Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 2221, n° 39486.

mesures qui sont du ressort de l'État du port pour combattre efficacement la surpêche et la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, de ce qu'il est indispensable de coopérer avec les pays en développement pour renforcer leurs capacités dans ce domaine, et de l'importance de la coopération entre l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation maritime internationale à cet égard,

*Prenant note avec satisfaction* des ratifications, de l'approbation et des adhésions dont a fait l'objet l'Accord relatif aux mesures du ressort de l'État du port visant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture<sup>8</sup>,

*Se félicitant* qu'à sa trentième session le Comité des pêches ait approuvé le mandat du groupe de travail ad hoc visé à l'article 21 de l'Accord relatif aux mesures du ressort de l'État du port visant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, mandat qui prendra effet au moment de l'entrée en vigueur de cet Accord,

*Prenant acte* du succès du premier d'une série d'ateliers de renforcement des capacités régionales, visant à préparer l'entrée en vigueur de l'Accord relatif aux mesures du ressort de l'État du port visant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a tenu à Bangkok du 23 au 27 avril 2012,

*Se félicitant* de la décision de tenir au Costa Rica, en 2014, le quatrième Atelier de formation sur l'application de la réglementation des pêches dans le monde,

*Notant avec inquiétude* que la pollution marine de toutes origines constitue une grave menace pour la santé et la sécurité humaines, met en péril les stocks de poissons, la diversité biologique des mers et les habitats marins et côtiers et coûte cher aux économies locales et nationales,

*Constatant* que la pollution transfrontière par les débris marins est un problème mondial et que la grande diversité des types et des sources de débris marins appelle des solutions diversifiées en matière de prévention et d'enlèvement, et nécessite notamment d'en déterminer la provenance,

*Notant* que la contribution de l'aquaculture durable à l'offre mondiale de poisson continue d'aider les pays en développement à améliorer la sécurité alimentaire et à réduire la pauvreté sur le plan local et qu'en corrélation avec l'effort fourni par d'autres pays aquacoles elle aidera considérablement à satisfaire la demande future de poisson, compte tenu de l'article 9 du Code,

*Réaffirmant* l'importance de l'aquaculture durable pour la sécurité alimentaire, et préoccupée par les risques que les espèces de poissons génétiquement modifiés peuvent présenter pour la santé et la durabilité des stocks de poissons sauvages,

*Appelant l'attention* sur la vulnérabilité particulière des petits pays insulaires en développement, des autres États côtiers en développement et des communautés pratiquant la pêche de subsistance dont les moyens de survie, le développement économique et la sécurité alimentaire sont lourdement tributaires de pêches viables, et qui souffriront de manière disproportionnée si la viabilité des pêches est entamée,

---

<sup>8</sup> Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, document C 2009/REP et Corr.3, annexe E.

*Appelant également l'attention* sur la situation des pêches dans de nombreux États en développement, notamment les pays d'Afrique et les petits États insulaires, et considérant qu'il faut d'urgence renforcer les capacités de ces États, y compris par des transferts de technologie marine, en particulier dans le domaine des pêches, de sorte que ceux-ci soient mieux en mesure d'exercer leur droit de tirer avantage de leurs ressources halieutiques et d'honorer les obligations que leur imposent les instruments internationaux,

*Comprenant* qu'il faut adopter, appliquer et faire respecter des mesures adaptées en vue de réduire au minimum les prises accessoires, le gaspillage, les rejets, y compris l'« écrémage », et les pertes d'engins de pêche et autres facteurs qui ont des effets dommageables sur la viabilité des stocks de poissons et des écosystèmes et peuvent également, de ce fait, porter préjudice à l'économie et à la sécurité alimentaire des petits États insulaires en développement, d'autres États côtiers en développement et des communautés pratiquant la pêche de subsistance,

*Considérant* qu'il faut mieux intégrer les approches écosystémiques à la conservation et à la gestion des ressources halieutiques et, d'une manière plus générale, les appliquer à la gestion des activités de l'homme dans les océans, et rappelant à cet égard la Déclaration de Reykjavik sur une pêche responsable dans l'écosystème marin<sup>9</sup>, les travaux menés par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture en vue d'établir des directives pour l'application d'une approche écosystémique à la gestion des pêches et l'importance de cette approche pour les dispositions pertinentes de l'Accord et du Code, ainsi que la décision VII/11<sup>10</sup> et les autres décisions pertinentes de la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique,

*Sachant* la place économique et culturelle des requins dans de nombreux pays, leur importance biologique en tant que prédateurs clefs dans l'écosystème marin, la vulnérabilité de certaines espèces de requins à la surexploitation, plusieurs d'entre elles étant menacées d'extinction, la nécessité de prendre des mesures pour promouvoir la conservation, la gestion et l'exploitation rationnelle à long terme des populations de requins et la viabilité de la pêche au requin, et l'intérêt du Plan d'action international pour la conservation et la gestion des requins, que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a adopté en 1999 et qui comprend des directives pour la mise au point de telles mesures,

*Se félicitant à cet égard* du bilan de l'exécution du Plan d'action international pour la conservation et la gestion des requins que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a dressé et des travaux que mène cette dernière dans ce domaine,

*Notant avec préoccupation* que les informations essentielles sur les stocks et les captures de requins continuent de faire défaut et que les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches n'ont pas tous adopté des mesures de conservation et de gestion des captures ciblant les requins et de réglementation des prises accessoires de requins découlant d'autres types de pêche,

*Se félicitant* des mesures prises par les États sur la base de données scientifiques pour conserver et gérer durablement les requins, et notant à cet égard les mesures de gestion prises par les États côtiers, notamment les limites imposées

<sup>9</sup> E/CN.17/2002/PC.2/3, annexe.

<sup>10</sup> Voir Programme des Nations Unies pour l'environnement, document UNEP/CBD/COP/7/21, annexe.

en matière de captures ou d'activités de pêche, les mesures techniques, y compris la réduction des prises accessoires, les sanctuaires, les interdictions saisonnières et locales et les dispositifs d'observation, de contrôle et de surveillance,

*Consciente* de l'importance des espèces marines des niveaux trophiques inférieurs pour l'écosystème et la sécurité alimentaire et de la nécessité d'assurer leur viabilité à long terme,

*Se déclarant préoccupée* par la persistance de la mortalité accidentelle, liée aux opérations de pêche, qui touche les oiseaux de mer, dont les albatros et les pétrels, ainsi que d'autres espèces marines, notamment les requins, les poissons à nageoires, les mammifères marins et les tortues de mer, tout en appréciant les efforts de taille faits par les États et par l'intermédiaire de divers organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches pour réduire la mortalité accidentelle résultant des prises accessoires,

## I

### Assurer la viabilité des pêches

1. *Réaffirme* l'importance qu'elle attache à la conservation à long terme, à la gestion et à l'exploitation rationnelle des ressources biologiques des mers et des océans de la planète, ainsi qu'aux obligations qui incombent aux États de coopérer à cette fin, conformément au droit international, tel qu'il ressort des dispositions pertinentes de la Convention<sup>1</sup>, en particulier celles relatives à la coopération qui figurent dans sa partie V et dans la section 2 de sa partie VII, et, le cas échéant, de l'Accord<sup>2</sup> ;

2. *Note avec satisfaction* que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons »<sup>5</sup>, les États ont abordé la question du développement durable des pêches, constaté l'incidence considérable des ressources halieutiques sur les trois dimensions du développement durable et souligné le rôle crucial que jouent la santé des écosystèmes marins, la viabilité des pêches et celle de l'aquaculture dans la sécurité alimentaire et la nutrition et pour des millions de personnes qui en dépendent pour leur subsistance ;

3. *Note à cet égard* que le Comité des pêches a, dans son rapport sur sa trentième session<sup>4</sup>, exhorté l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à mettre davantage en avant le poisson en tant qu'aliment et l'a encouragée à donner la priorité voulue à ces questions dans ses futurs travaux ;

4. *Encourage* les États à accorder la priorité voulue à l'application du Plan de mise en œuvre du Sommet mondial pour le développement durable (Plan de mise en œuvre de Johannesburg)<sup>11</sup> afin d'assurer la viabilité des pêches, notamment de reconstituer les stocks épuisés et de revenir à un niveau qui permette d'obtenir un rendement maximal durable sans tarder et si possible d'ici à 2015, et rappelle que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons », les États se sont engagés à redoubler d'efforts pour atteindre cet objectif et à prendre d'urgence les mesures nécessaires pour maintenir ou reconstituer tous les stocks au moins à des niveaux permettant d'obtenir le rendement maximal durable, le but étant d'atteindre cet objectif aussi vite que possible, compte tenu de leurs caractéristiques biologiques, ainsi qu'à élaborer et à appliquer sans tarder, à cette fin, des plans de gestion fondés

<sup>11</sup> *Rapport du Sommet mondial pour le développement durable, Johannesburg (Afrique du Sud), 26 août-4 septembre 2002* (publication des Nations Unies, numéro de vente : F.03.II.A.1), chap. I, résolution 2, annexe.

sur des données scientifiques qui prévoient de réduire ou de suspendre au besoin les prises et l'effort de pêche en fonction de l'état des stocks, dans le respect du droit international, des instruments internationaux applicables, de ses résolutions pertinentes et des directives de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

5. *Engage* les États à redoubler d'efforts, directement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux, régionaux ou mondiaux compétents, pour évaluer les répercussions des changements climatiques mondiaux et de l'acidification des océans sur la viabilité des stocks de poissons et des habitats dont ceux-ci dépendent, en particulier les plus menacés d'entre eux, et prendre le cas échéant des mesures pour y faire face ;

6. *Souligne* que les États du pavillon sont tenus de s'acquitter des obligations que leur imposent la Convention et l'Accord et donc de veiller à ce que les navires battant leur pavillon respectent les mesures adoptées et appliquées de conservation et de gestion des ressources halieutiques hauturières ;

7. *Demande*, afin d'atteindre l'objectif d'une participation universelle, que tous les États qui ne le sont pas encore deviennent parties à la Convention, qui sert de cadre juridique à toutes les activités menées dans les mers et les océans, compte tenu du rapport qui existe entre la Convention et l'Accord ;

8. *Demande* à tous les États, agissant directement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, d'appliquer largement, conformément au droit international et au Code, le principe de précaution et les approches écosystémiques à la conservation, à la gestion et à l'exploitation des stocks de poissons, et demande aux États parties à l'Accord d'appliquer intégralement et à titre prioritaire les dispositions de son article 6 ;

9. *Encourage* les États à s'appuyer davantage sur des avis scientifiques lorsqu'ils élaborent, adoptent et appliquent des mesures de conservation et de gestion et à redoubler d'efforts, y compris dans le cadre de la coopération internationale, pour promouvoir la formulation sur des bases scientifiques de mesures de conservation et de gestion qui, dans le respect du droit international, appliquent le principe de précaution et les approches écosystémiques à la gestion des pêches, et à faire mieux comprendre les approches écosystémiques, afin d'assurer la conservation à long terme et l'exploitation rationnelle des ressources biologiques marines, et, à cet égard, encourage la mise en œuvre de la Stratégie visant à améliorer l'information sur la situation et les tendances des pêches de capture de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture en tant que cadre pour l'amélioration et la compréhension de la situation et des tendances des pêches ;

10. *Demande* à tous les États, agissant directement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, d'appliquer des points de référence de précaution pour chaque stock, comme décrit à l'annexe II de l'Accord et dans le Code, afin de veiller à ce que les stocks d'espèces exploitées et, si nécessaire, d'espèces associées ou dépendantes, soient maintenus ou reconstitués à des niveaux viables, et de faire en sorte que ces points de référence servent à déclencher des mesures de conservation et de gestion ;

11. *Encourage* les États à appliquer le principe de précaution et les approches écosystémiques lorsqu'ils adoptent et appliquent des mesures de conservation et de gestion, notamment pour réduire les prises accessoires, la pollution et la surpêche et pour protéger les habitats particulièrement menacés, en



tenant compte des directives existantes de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

12. *Encourage également* les États à élaborer des programmes d'observation ou à renforcer ceux qui existent déjà, individuellement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, afin d'améliorer la collecte de données concernant, entre autres, les espèces cibles et les prises accessoires mais aussi de renforcer les outils de suivi, de contrôle et de surveillance, et à tenir compte des normes, des modalités de coopération et des autres structures existantes pour ces programmes, comme prévu à l'article 25 de l'Accord et à l'article 5 du Code ;

13. *Demande* aux États et aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches de recueillir et, s'il y a lieu, de communiquer à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture de manière exhaustive, fiable et opportune les données requises sur leurs prises et leurs efforts de pêche, ainsi que des renseignements sur les pêches, notamment en ce qui concerne les stocks chevauchants et les stocks de poissons grands migrateurs dont les déplacements se situent tant à l'intérieur qu'au-delà des zones relevant de la juridiction nationale, les stocks hauturiers sédentaires, ainsi que les prises accessoires et les rejets ; et, lorsqu'ils font défaut, de mettre en place des dispositifs permettant de renforcer la collecte et la communication de données par les membres des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, en veillant notamment à vérifier régulièrement que lesdits membres s'acquittent de leurs obligations et, si tel n'est pas le cas, en obligeant les contrevenants à remédier au problème, y compris en élaborant des plans d'action assortis d'échéances ;

14. *Invite* les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches à coopérer avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à la mise en œuvre et à l'amélioration du Système de surveillance des ressources halieutiques ;

15. *Réaffirme* le paragraphe 10 de sa résolution 61/105 du 8 décembre 2006 et demande aux États d'adopter et d'appliquer d'urgence, y compris par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, des mesures pour mettre en œuvre intégralement le Plan d'action international pour la conservation et la gestion des requins en matière de captures de requins ciblées et non ciblées, en se fondant sur les meilleures informations scientifiques disponibles, notamment en imposant des limites aux captures ou à l'effort de pêche, en exigeant que les navires battant leur pavillon rassemblent et communiquent régulièrement des données sur les captures, les rejets et les débarquements de différentes espèces de requins, en procédant, notamment dans le cadre de la coopération internationale, à des évaluations complètes des stocks de requins, en réduisant les prises accessoires de requins et la mortalité qui en découle et, lorsque les informations scientifiques sont incertaines ou insuffisantes, en s'abstenant d'accroître l'effort de pêche au requin pour les espèces ciblées jusqu'à ce que des mesures visant à assurer la conservation à long terme, la gestion et l'exploitation rationnelle des stocks de requins et à prévenir une nouvelle diminution des stocks d'espèces de requins vulnérables ou menacées d'extinction aient été prises ;

16. *Constate* qu'à sa trentième session le Comité des pêches s'est félicité du bilan de l'exécution du Plan d'action international pour la conservation et la gestion des requins et a demandé que l'analyse soit plus poussée, que les États de commercialisation soient associés et que l'enregistrement des données recueillies soit amélioré ;

17. *Demande* aux États d'adopter immédiatement des initiatives concertées pour améliorer l'application et le respect des mesures déjà adoptées par les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches et au plan national pour réglementer la pêche au requin et la capture accidentelle de requins, en particulier celles qui interdisent ou limitent la pêche au requin visant exclusivement les ailerons et, en cas de besoin, d'envisager d'adopter d'autres mesures, selon qu'il conviendra, par exemple en exigeant que tous les requins soient débarqués avec leurs ailerons intacts ;

18. *Demande* aux organismes régionaux de gestion des pêches ayant compétence pour réglementer la pêche des espèces de grands migrateurs d'adopter, selon qu'il conviendra, des mesures de conservation et de gestion reposant sur des bases scientifiques et sur le principe de précaution qui soient applicables à la pêche au requin pratiquée dans leurs zones réglementées, ou de renforcer celles qui existent déjà, conformément au Plan d'action international pour la conservation et la gestion des requins ;

19. *Prend note avec satisfaction* de l'adoption, à la première Réunion des signataires du Mémorandum d'entente sur la conservation des requins migrateurs associé à la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage<sup>12</sup>, tenue à Bonn (Allemagne) du 24 au 27 septembre 2012, du Plan de conservation découlant de ce Mémorandum, et invite les États de l'aire de répartition à envisager de signer le Mémorandum d'entente et les partenaires coopérants visés dans ledit Mémorandum à envisager de s'y associer ;

20. *Demande instamment* aux États d'éliminer les obstacles au commerce du poisson et des produits de la pêche qui sont incompatibles avec leurs droits et leurs obligations au titre des accords de l'Organisation mondiale du commerce, compte tenu de l'importance de ce commerce, surtout pour les pays en développement ;

21. *Rappelle* que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons », les États se sont engagés à tenir compte de la nécessité d'assurer l'accès aux pêches et du fait qu'il importe de permettre aux populations qui pratiquent une pêche de subsistance, à petite échelle et artisanale et aux femmes, ainsi qu'aux populations autochtones, notamment dans les pays en développement et surtout dans les petits États insulaires en développement, d'avoir accès aux marchés ;

22. *Demande instamment* aux États et aux organisations internationales et nationales compétentes de faire en sorte que les pêcheurs artisanaux et les petites entreprises qui vivent de la pêche participent à l'élaboration des politiques et des stratégies de gestion de la pêche les concernant, de manière à assurer la viabilité à long terme de la pêche artisanale, conformément à l'obligation qui leur incombe de veiller à une conservation et à une gestion appropriées des ressources halieutiques ;

23. *Encourage* les États, soit directement soit par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux, régionaux ou mondiaux compétents, à analyser selon le cas les répercussions de la pêche sur les espèces marines des niveaux trophiques inférieurs ;

24. *Se félicite*, à cet égard, qu'à sa trentième session le Comité des pêches ait préconisé que d'autres études soient menées sur les conséquences des activités de pêche industrielle sur les espèces correspondant aux niveaux trophiques inférieurs

---

<sup>12</sup> Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1651, n° 28395.

afin de contribuer à l'établissement de niveaux de pêche appropriés et de limiter les répercussions de la pêche de ces espèces sur l'écosystème ;

25. *Invite* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à se pencher sur les conséquences que peuvent avoir les espèces de poissons génétiquement modifiées sur la santé et la viabilité des stocks de poissons sauvages et d'indiquer ce qu'il faut faire, conformément au Code, pour réduire au minimum les éventuels effets dommageables ;

## II

### **Mise en œuvre de l'Accord de 1995 aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs**

26. *Demande* à tous les États et aux entités visées dans la Convention et à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article premier de l'Accord de ratifier ledit Accord ou d'y adhérer s'ils ne l'ont pas encore fait et, dans l'intervalle, d'envisager de l'appliquer à titre provisoire ;

27. *Demande* aux États parties à l'Accord d'appliquer comme il se doit et à titre prioritaire les dispositions de cet instrument dans le cadre de leur législation nationale et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches dont ils font partie ;

28. *Souligne* l'importance que les dispositions de l'Accord relatives à la coopération bilatérale, sous-régionale et régionale revêtent pour le contrôle de l'application et demande instamment que les efforts soient poursuivis dans ce domaine ;

29. *Demande instamment* aux États parties à l'Accord, agissant conformément au paragraphe 4 de l'article 21 de celui-ci, d'informer, soit directement soit par l'intermédiaire de l'organisme ou de l'arrangement sous-régional ou régional compétent de gestion des pêches, tous les États dont les navires pratiquent la pêche hauturière dans la même sous-région ou région de la nature des pièces d'identité délivrées par ces États parties aux inspecteurs dûment habilités à procéder à un arraisonnement et à une inspection conformément aux articles 21 et 22 de l'Accord ;

30. *Demande de même instamment* aux États parties à l'Accord, agissant conformément au paragraphe 4 de l'article 21 de celui-ci, de désigner une autorité compétente pour recevoir des notifications conformément à ce même article et de donner la publicité voulue à cette désignation par l'intermédiaire de l'organisme ou de l'arrangement sous-régional ou régional compétent de gestion des pêches ;

31. *Invite* les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches qui ne l'auraient pas encore fait à adopter des procédures concernant l'arraisonnement et l'inspection des navires en haute mer conformément aux articles 21 et 22 de l'Accord ;

32. *Demande* aux États, agissant individuellement et, le cas échéant, par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches ayant compétence en matière de stocks de poissons hauturiers sédentaires, d'adopter les mesures nécessaires pour assurer la conservation à long terme, la gestion et l'exploitation rationnelle de ces stocks conformément à la Convention, au Code et aux principes généraux énoncés dans l'Accord ;

33. *Invite* les États à faciliter la participation des pays en développement aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, notamment l'accès aux pêcheries de stocks chevauchants et de stocks de poissons grands migrateurs, conformément à l'alinéa *b* du paragraphe 1 de l'article 25 de l'Accord, sachant qu'il faut veiller à ce que ces pays et leurs nationaux tirent parti de cet accès ;

34. *Invite* les États, les institutions financières internationales et les organismes des Nations Unies à apporter l'assistance prévue dans la partie VII de l'Accord, notamment à mettre au point, s'il y a lieu, des arrangements ou instruments financiers spéciaux pour aider les États en développement, en particulier les moins avancés et les petits États insulaires, à se doter d'une capacité nationale d'exploitation des ressources halieutiques, y compris en développant la flotte de pêche battant leur pavillon, leur secteur de transformation à valeur ajoutée et les bases économiques de leur industrie de la pêche, dans le respect de l'obligation qui leur incombe d'assurer une conservation et une gestion appropriées de ces ressources ;

35. *Encourage* les États, les organisations intergouvernementales, les institutions financières internationales, les institutions nationales et les organisations non gouvernementales, ainsi que les personnes physiques ou morales, à verser des contributions financières volontaires au Fonds d'assistance créé au titre de la partie VII de l'Accord ;

36. *Encourage* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et la Division des affaires maritimes et du droit de la mer du Bureau des affaires juridiques du Secrétariat (Division) à continuer de s'efforcer de faire connaître l'aide que peut fournir le Fonds d'assistance ;

37. *Encourage* les États, agissant individuellement et, le cas échéant, par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches, à accélérer l'application des recommandations de la Conférence d'examen de l'Accord tenue à New York du 22 au 26 mai 2006<sup>13</sup>, et la définition des nouvelles priorités ;

38. *Encourage également* les États, agissant individuellement et, le cas échéant, par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches, à envisager d'appliquer, selon qu'il conviendra, les recommandations adoptées à la reprise de la Conférence d'examen, tenue à New York du 24 au 28 mai 2010<sup>14</sup> ;

39. *Rappelle* le paragraphe 6 de sa résolution 56/13 du 28 novembre 2001 et prie le Secrétaire général de convoquer en 2014 une dixième série de consultations informelles des États parties à l'Accord ;

40. *Prie de nouveau* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture d'instaurer avec les États des arrangements sous-régionaux et régionaux aux fins de la collecte et de la diffusion des données relatives à la pêche hauturière par les navires battant leur pavillon lorsque de tels arrangements n'existent pas ;

41. *Prie de nouveau également* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture de réviser sa base de données statistiques mondiales relatives à la pêche pour y inclure des données sur les stocks chevauchants, les

<sup>13</sup> Voir A/CONF.210/2006/15, annexe.

<sup>14</sup> Voir A/CONF.210/2010/7, annexe.

stocks de poissons grands migrateurs, ainsi que les stocks de poissons hauturiers sédentaires, sur la base des lieux de prises ;

### III

#### Instruments connexes dans le domaine de la pêche

42. *Souligne* l'importance que revêt la mise en œuvre effective des dispositions de l'Accord d'application<sup>7</sup>, et encourage vivement la poursuite des efforts en ce sens ;

43. *Demande* à tous les États et aux entités visées au paragraphe 1 de l'article X de l'Accord d'application d'y devenir parties dès que possible s'ils ne l'ont pas encore fait et, dans l'intervalle, d'envisager de l'appliquer à titre provisoire ;

44. *Engage instamment* les États et les organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches à appliquer le Code et à en promouvoir l'application dans leur domaine de compétence ;

45. *Exhorte* les États à élaborer et à appliquer à titre prioritaire des plans d'action nationaux et au besoin régionaux en vue de donner effet aux plans d'action internationaux adoptés par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

46. *Encourage* la mise au point par les organisations internationales compétentes de directives sur les pratiques optimales en matière de sécurité en mer dans le secteur des pêches ;

47. *Se félicite* de l'adoption par l'Organisation maritime internationale de l'Accord du Cap de 2012 sur la mise en œuvre des dispositions du Protocole de Torremolinos de 1993 relatif à la Convention internationale de Torremolinos de 1977 sur la sécurité des navires de pêche, à la Conférence internationale sur la sécurité des navires de pêche, tenue au Cap (Afrique du Sud) du 9 au 11 octobre 2012, et encourage les États à envisager de faire part au plus vite de leur consentement à être liés par cet Accord ;

### IV

#### Pêche illicite, non déclarée et non réglementée

48. *Insiste à nouveau sur la vive inquiétude* que lui inspire le fait que la pêche illicite, non déclarée et non réglementée demeure l'une des menaces les plus graves pour les stocks de poissons et les écosystèmes marins et continue d'avoir des répercussions majeures sur la conservation et la gestion des ressources marines, ainsi que sur la sécurité alimentaire et l'économie de nombreux États, en particulier ceux en développement, et demande encore une fois aux États de s'acquitter scrupuleusement de l'ensemble des obligations qui leur incombent, de lutter contre ce type de pêche et de prendre d'urgence toutes les mesures nécessaires pour mettre en œuvre le Plan d'action international visant à prévenir, à contrecarrer et à éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée ;

49. *Rappelle à cet égard* que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons », les États se sont dits conscients que la pêche illicite, non déclarée et non réglementée privait de nombreux pays de ressources naturelles essentielles et continuait de faire peser une menace persistante sur leur développement durable, et qu'ils se sont engagés de nouveau à éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, comme ils l'avaient fait dans le Plan de mise en œuvre de Johannesburg, et à prévenir et à combattre ces pratiques, notamment : en élaborant

et en appliquant des plans d'action nationaux et régionaux conformes au Plan d'action international visant à prévenir, à contrecarrer et à éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée ; en faisant en sorte que les États côtiers, les États du pavillon, les États du port, les États qui affrètent les navires pratiquant ce type de pêche et les États de nationalité de leurs propriétaires réels, ainsi que les États qui soutiennent ou pratiquent cette pêche mettent en œuvre, dans le respect du droit international, des mesures efficaces et coordonnées en vue d'identifier les navires qui exercent ce type d'activité et de priver les contrevenants des profits qu'ils en tirent ; et en coopérant avec les pays en développement pour déterminer systématiquement leurs besoins et renforcer leurs capacités, notamment en matière de suivi, de contrôle, de surveillance, de conformité et de dispositifs visant à faire appliquer la réglementation ;

50. *Demande instamment* aux États d'exercer un contrôle effectif sur leurs nationaux, y compris les propriétaires réels, et sur les navires qui battent leur pavillon afin de les empêcher et de les dissuader de pratiquer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée ou sur les navires de servitude participant à ce type de pêche, y compris ceux connus des organismes ou arrangements régionaux de gestion des pêches, et de promouvoir l'entraide afin que les activités de cette nature fassent l'objet d'enquêtes et soient dûment sanctionnées ;

51. *Demande de même instamment* aux États de prendre des mesures efficaces, aux niveaux national, sous-régional, régional et mondial, pour faire obstacle aux activités, dont la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, de tout navire qui compromet les mesures de conservation et de gestion adoptées par les organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches conformément au droit international ;

52. *Engage* les États à ne pas autoriser les navires battant leur pavillon à pêcher en haute mer ou dans les zones relevant de la juridiction nationale d'autres États sans y être dûment autorisés par les autorités de ces États et autrement que dans les conditions prévues dans l'autorisation correspondante, et à prendre, conformément aux dispositions pertinentes de la Convention, de l'Accord et de l'Accord d'application, des mesures concrètes pour contrôler les activités de pêche des navires battant leur pavillon, y compris en empêchant leurs nationaux de procéder à des changements de pavillon ;

53. *Demande instamment* aux États, agissant individuellement et collectivement par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, de mettre au point des dispositifs leur permettant d'évaluer dans quelle mesure les États s'acquittent des obligations que leur imposent les instruments internationaux pertinents à l'égard des navires de pêche battant leur pavillon ;

54. *Encourage* les États à poursuivre, dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, les travaux de la Consultation technique sur la performance de l'État du pavillon qui portent sur le projet de critères relatifs à la conduite de l'État du pavillon, l'évaluation de cette conduite et les mesures susceptibles d'être prises conformément au droit international, pour encourager ces États à s'acquitter de leurs obligations, et l'aide aux États en développement aux fins de l'amélioration de leur action en tant qu'États du pavillon ;

55. *Réaffirme* qu'il est nécessaire de renforcer, s'il y a lieu, le cadre juridique international de coopération intergouvernementale, en particulier aux niveaux sous-régional et régional, pour gérer les stocks de poissons et lutter contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, dans le respect du droit international et,

s'agissant des États et des entités visés dans la Convention et à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article premier de l'Accord, de coopérer à la lutte contre ce type d'activités ;

56. *Engage instamment* les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches à coordonner davantage leurs mesures visant à lutter contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, notamment à dresser une liste commune des navires pratiquant ce type de pêche et à reconnaître les listes établies par les uns et les autres ;

57. *Demande de nouveau* aux États, sans préjudice de la souveraineté de chacun sur les ports se trouvant sur son territoire, de prendre toutes mesures nécessaires compatibles avec le droit international, sauf en cas de force majeure ou de détresse, y compris d'interdire aux navires d'accéder à leur port puis de rendre compte à l'État du pavillon concerné, quand il existe une preuve manifeste que ces navires se livrent ou se sont livrés à la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, ou qu'ils l'ont appuyée, ou quand ils refusent de révéler le lieu d'origine des prises ou d'indiquer en vertu de quelle autorisation ils ont effectué les prises ;

58. *Réaffirme* le paragraphe 53 de sa résolution 64/72 du 4 décembre 2009, qui porte sur l'élimination de la pêche illicite, non déclarée et non réglementée par des navires battant « pavillon de complaisance », exigeant l'établissement d'un « lien substantiel » entre les États et les navires de pêche battant leur pavillon, et demande aux États pratiquant la libre immatriculation d'exercer un contrôle effectif sur tous les navires de pêche battant leur pavillon, comme l'exige le droit international, ou de cesser de pratiquer la libre immatriculation pour les navires de pêche ;

59. *Constata* que les États du port doivent renforcer les mesures prises pour combattre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée et prie instamment les États de coopérer, en particulier au niveau régional et par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches, en vue d'adopter toutes les initiatives nécessaires qui sont de leur ressort, dans le respect du droit international, en tenant compte de l'article 23 de l'Accord, et de continuer à promouvoir l'établissement et l'application de normes au niveau régional ;

60. *Encourage*, à cet égard, les États et les organisations d'intégration économique régionale qui ne l'ont pas encore fait à envisager de ratifier, d'accepter ou d'approuver l'Accord sur les mesures du ressort de l'État du port visant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée<sup>8</sup>, ou d'y adhérer afin qu'il entre rapidement en vigueur ;

61. *Rappelle* que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons », il est demandé aux États signataires de l'Accord sur les mesures du ressort de l'État du port visant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée d'accélérer la procédure de ratification afin qu'il entre rapidement en vigueur ;

62. *Encourage* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation maritime internationale, compte tenu des compétences, des attributions et de l'expérience de chacune, à renforcer leur coopération pour lutter contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, en particulier en veillant à un meilleur respect des obligations des États du pavillon et à une meilleure application des mesures du ressort des États du port ;

63. *Encourage* les États du pavillon et les États du port à n'épargner aucun effort pour échanger des renseignements sur les quantités débarquées et les quotas de pêche et, à ce sujet, incite les organismes et arrangements régionaux de gestion

des pêches à envisager de créer des bases de données ouvertes où figureraient ces renseignements afin d'améliorer l'efficacité de la gestion des pêches ;

64. *Demande* aux États de prendre toutes les mesures nécessaires pour que les navires qui battent leur pavillon ne transbordent pas les prises de navires pratiquant la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, en réglementant, en surveillant et en contrôlant comme il se doit les transbordements de poissons en mer, notamment au moyen de mesures additionnelles visant à empêcher de tels transbordements par des navires battant leur pavillon ;

65. *Prie instamment* les États, agissant individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, de reprendre et d'appliquer les mesures relatives aux marchés arrêtées à l'échelle internationale, conformément au droit international et notamment aux principes, droits et obligations établis dans les accords de l'Organisation mondiale du commerce, comme le prévoit le Plan d'action international visant à prévenir, à contrecarrer et à éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée ;

66. *Encourage* les États et autres acteurs concernés à échanger des informations sur les mesures nouvelles relatives au commerce et au marché des produits de pêche avec les instances internationales compétentes, étant donné les effets que ces mesures pourraient avoir sur tous les États, conformément au plan de travail établi du Comité des pêches et compte tenu des Directives techniques pour un commerce responsable du poisson de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

67. *Note* l'inquiétude dont le Comité des pêches a fait part à sa trentième session, à savoir que la prolifération de normes et de programmes d'écoétiquetage privés puisse donner lieu à des restrictions et à des obstacles au commerce, et prend note des travaux que mène l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aux fins de l'élaboration d'un cadre d'évaluation permettant de vérifier si les programmes d'écoétiquetage publics et privés respectent les Directives pour l'étiquetage écologique du poisson et des produits des pêches de capture marines ;

68. *Note également* l'inquiétude que suscitent les liens qui pourraient exister entre la criminalité transnationale organisée et la pêche illicite dans certaines régions du monde, encourage les États à étudier, y compris par l'intermédiaire des instances et des organisations internationales compétentes en la matière, les causes et les méthodes de la pêche illicite et les facteurs qui y contribuent afin que ces liens éventuels soient mieux connus et compris, et à rendre publics les résultats de ces études, et prend note à cet égard de l'étude publiée par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime sur la criminalité transnationale organisée dans l'industrie de la pêche, en tenant compte des différents régimes et recours juridiques applicables en droit international à la pêche illicite et à la criminalité transnationale organisée ;

## V

### **Suivi, contrôle et surveillance, et respect et application de la réglementation**

69. *Engage* les États, conformément au droit international, à renforcer l'application des mesures de suivi, de contrôle et de surveillance ou à prendre de telles mesures s'ils ne l'ont pas déjà fait ainsi qu'à mettre en place des dispositifs favorisant le respect et l'application de la réglementation, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches dont ils font partie, pour offrir un cadre adapté à la promotion du respect des



mesures adoptées en matière de conservation et de gestion, et prie instamment tous les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches concernés de coordonner davantage leur action dans ce domaine ;

70. *Encourage* les organisations internationales compétentes, dont l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et les organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches, à poursuivre l'élaboration de directives sur le contrôle, par les États, des navires de pêche battant leur pavillon ;

71. *Prie instamment* les États d'instituer, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches compétents, des systèmes obligatoires de suivi, de contrôle et de surveillance des navires et en particulier d'exiger que tous les navires pêchant en haute mer soient équipés dès que possible de systèmes de suivi, en rappelant le paragraphe 62 de sa résolution 63/112 du 5 décembre 2008 dans lequel elle les a déjà priés instamment d'exiger que les navires de pêche de gros tonnage soient équipés de tels systèmes au plus tard en décembre 2008, et les engage à échanger des renseignements concernant le respect de la réglementation des pêches ;

72. *Demande* aux États d'établir, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, et compte tenu de leur législation nationale et du droit international, des listes positives ou négatives de navires de pêche actifs dans les zones relevant des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches concernés, ou de renforcer les systèmes de ce type qui existent déjà, pour promouvoir l'application des mesures de conservation et de gestion et repérer les produits de la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, et encourage une meilleure coordination entre tous les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches dans la mise en commun et l'utilisation de l'information obtenue, compte tenu des formes de coopération avec les pays en développement prévues à l'article 25 de l'Accord ;

73. *Encourage* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, agissant en coopération avec les États, les organisations d'intégration économique régionale, l'Organisation maritime internationale et, le cas échéant, les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, à accélérer l'établissement et la tenue à jour d'un registre mondial exhaustif des navires de pêche, des navires de transport réfrigéré et des navires d'approvisionnement, comprenant notamment un système d'identifiant unique du navire, fondé, dans un premier temps, sur le système de numérotage des navires de plus de 100 tonneaux de jauge brute mis au point par l'Organisation maritime internationale, et prend note des résultats obtenus en la matière par le Comité des pêches à sa trentième session ;

74. *Prie* les États et les organismes internationaux compétents d'élaborer, dans le respect du droit international, des mesures plus efficaces de traçage des poissons et des produits de la pêche afin de permettre aux États importateurs d'identifier ceux dont la capture va à l'encontre des mesures internationales de conservation et de gestion adoptées conformément au droit international, en tenant compte des besoins particuliers des pays en développement et des formes de coopération avec eux prévues à l'article 25 de l'Accord, et, en même temps, de déclarer qu'il importe que les poissons et les produits de la pêche capturés d'une manière conforme à ces mesures internationales aient accès aux marchés, dans le respect des dispositions 11.2.4, 11.2.5 et 11.2.6 du Code ;

75. *Prie* les États de prendre les mesures nécessaires, conformément au droit international, pour que les poissons et produits de la pêche dont la capture va à l'encontre des mesures internationales de conservation et de gestion adoptées dans le respect du droit international n'entrent pas dans les circuits commerciaux internationaux ;

76. *Salue* le travail que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture consacre actuellement à l'élaboration de directives sur les meilleures pratiques en matière de documentation des captures et de traçabilité, conformément à son mandat et aux principes qui le sous-tendent tels qu'ils ont été définis d'un commun accord ;

77. *Encourage* les États à concevoir et à mener des activités communes de surveillance et de contrôle de l'application de la réglementation, conformément au droit international, en vue de renforcer et d'améliorer la mise en conformité avec les mesures de conservation et de gestion, et à prévenir et à décourager toute activité de pêche illicite, non déclarée et non réglementée ;

78. *Prie instamment* les États de concevoir et d'adopter, directement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, des mesures efficaces de détection, de contrôle et de surveillance des transbordements, selon qu'il conviendra, en particulier en mer, afin notamment de contrôler le respect de la réglementation, de recueillir des données sur les pêches et de les vérifier et de prévenir et de réprimer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, conformément au droit international, et, parallèlement, d'encourager et d'appuyer l'étude des pratiques actuelles de transbordement et l'élaboration de directives à ce sujet par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

79. *Se félicite* de la contribution financière des États au renforcement des capacités du Réseau international de suivi, de contrôle et de surveillance des activités liées à la pêche, et encourage les États à adhérer et à participer activement au Réseau et à envisager la possibilité, s'il y a lieu, de le transformer, dans le respect du droit international, en une entité internationale dotée de ressources propres qui lui permettent de mieux aider ses membres, en tenant compte des formes de coopération avec les États en développement prévues à l'article 25 de l'Accord ;

80. *Encourage* la participation au quatrième Atelier de formation sur l'application de la réglementation des pêches dans le monde qui se tiendra au Costa Rica en 2014, avec l'appui du Réseau international de suivi, de contrôle et de surveillance des activités liées à la pêche, et offrira aux responsables de l'application de la réglementation la possibilité de mettre en commun informations, données d'expérience et technologies, de coordonner plus étroitement leurs activités et d'améliorer leurs compétences ;

## VI

### Surcapacité de pêche

81. *Demande* aux États de s'engager à ramener d'urgence la capacité des flottes de pêche mondiale à des niveaux compatibles avec la viabilité des stocks de poissons, en établissant des niveaux cibles et des plans ou d'autres mécanismes appropriés pour évaluer en permanence la capacité de pêche, tout en évitant son transfert vers d'autres pêches ou zones où la gestion durable des stocks de poissons s'en trouverait compromise, y compris dans les zones où les stocks de poissons sont surexploités ou relativement dépeuplés, et tout en reconnaissant dans ce contexte le droit légitime des États en développement de développer leur exploitation des stocks chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs conformément à

l'article 25 de l'Accord, à l'article 5 du Code et au paragraphe 10 du Plan d'action international pour la gestion de la capacité de pêche de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

82. *Demande de nouveau* aux États de faire en sorte, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, que les mesures urgentes demandées dans le Plan d'action international pour la gestion de la capacité de pêche soient prises au plus vite et que ce Plan soit appliqué sans tarder ;

83. *Invite* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à lui rendre compte de l'application du Plan d'action international pour la gestion de la capacité de pêche, conformément au paragraphe 48 dudit Plan ;

84. *Demande* aux États, agissant individuellement et, s'il y a lieu, par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches ayant compétence pour réglementer la pêche des espèces de grands migrateurs, de se pencher d'urgence sur les capacités mondiales de pêche de thonidés, notamment en tenant compte du droit légitime des États en développement, en particulier les petits États insulaires, de participer à ces pêches et d'en tirer parti, en prenant en considération les recommandations de l'Atelier international conjoint des organismes régionaux de gestion des pêches thonières sur la gestion des pêches de thon, tenu à Brisbane (Australie) du 29 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2010, et les recommandations de la troisième réunion conjointe des organismes et arrangements régionaux de gestion du thon, tenue en juillet 2011 ;

85. *Encourage* les États qui coopèrent pour mettre en place des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches à limiter volontairement la pêche dans les zones qui seront réglementées par les organismes et arrangements futurs, en prenant en considération les meilleures données scientifiques disponibles et le principe de précaution, en attendant que des mesures régionales de conservation et de gestion soient adoptées et appliquées, étant donné qu'il faut assurer la conservation à long terme, la gestion et l'exploitation durable des stocks de poissons concernés et éviter de graves répercussions sur les écosystèmes marins vulnérables ;

86. *Exhorte* les États à éliminer les subventions qui favorisent la surpêche et la surcapacité de pêche, ainsi que la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, notamment en accélérant les travaux visant à mener à bien les négociations sur les subventions à la pêche engagées dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, comme le prévoient la Déclaration ministérielle de Doha de 2001<sup>15</sup> visant à clarifier et à améliorer les disciplines concernant les subventions à la pêche et la Déclaration ministérielle de Hong Kong de 2005 visant à renforcer ces disciplines, compte tenu de l'importance de ce secteur pour les pays en développement ;

87. *Rappelle*, à cet égard, que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons », les États ont réaffirmé leur détermination à appliquer le Plan de mise en œuvre de Johannesburg pour éliminer les subventions qui contribuent à la pêche illicite, non déclarée et non réglementée et à la surcapacité de pêche en tenant compte de l'importance de ce secteur pour les pays en développement, qu'ils y ont réaffirmé leur engagement à établir des disciplines multilatérales régissant les subventions au secteur de la pêche visant à donner effet aux activités prescrites dans le Programme de Doha pour le développement<sup>15</sup> et la Déclaration ministérielle de Hong Kong, de

<sup>15</sup> A/C.2/56/7, annexe.

l'Organisation mondiale du commerce, qui ont pour but de renforcer les disciplines concernant les subventions à la pêche, notamment en interdisant certaines formes de subventions qui contribuent à la surcapacité de pêche et à la surexploitation, qu'ils ont considéré que ces négociations sur les subventions devaient garantir un traitement spécial et différencié, adéquat et réel, aux pays en développement et aux pays les moins avancés compte tenu de l'importance que revêt ce secteur pour réaliser les objectifs de développement, faire reculer la pauvreté et remédier aux problèmes de subsistance et de sécurité alimentaire, qu'ils ont encouragé les États à améliorer encore la transparence et la communication de données sur les programmes de subventions au secteur des pêches dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce et que, étant donné la situation des ressources halieutiques, et sans remettre en question les déclarations ministérielles de Doha et de Hong Kong concernant les subventions au secteur des pêches ou la nécessité de faire aboutir les négociations à ce sujet, ils ont encouragé les États à éliminer les subventions qui contribuent à la surcapacité de pêche et à la surpêche et à s'abstenir d'en instaurer de nouvelles ou d'étendre et de renforcer celles qui existent déjà ;

## VII

### Pêche hauturière au grand filet dérivant

88. *Se déclare préoccupée* par le fait que, malgré l'adoption de sa résolution 46/215 du 20 décembre 1991, la pêche hauturière au grand filet dérivant continue d'être pratiquée et de menacer les ressources biologiques marines ;

89. *Demande instamment* aux États, agissant individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, d'adopter des mesures efficaces ou de renforcer les mesures existantes pour appliquer et faire respecter les dispositions de sa résolution 46/215 et des résolutions ultérieures sur la pêche hauturière au grand filet dérivant en vue de mettre fin à l'emploi de ce type de filet dans toutes les mers et tous les océans, ce qui suppose que les efforts faits pour appliquer sa résolution 46/215 ne conduisent pas au transfert dans d'autres régions du monde des filets dérivants interdits par ladite résolution ;

90. *Demande de même instamment* aux États, agissant individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, d'adopter des mesures efficaces ou de renforcer les mesures existantes pour appliquer et faire appliquer le moratoire mondial actuel sur l'utilisation des grands filets dérivants pour la pêche hauturière, et demande aux États de faire en sorte que les navires battant leur pavillon qui sont dûment autorisés à utiliser de grands filets dérivants dans les eaux relevant de la juridiction nationale ne les utilisent pas pour la pêche hauturière ;

## VIII

### Prises accessoires et rejets de la pêche

91. *Prie instamment* les États, les organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches et les autres organisations internationales compétentes qui ne l'ont pas encore fait de prendre des mesures, compte tenu notamment des intérêts des États côtiers en développement et, le cas échéant, des collectivités vivant de la pêche de subsistance, pour réduire ou éliminer les prises accessoires, les captures par des engins perdus ou abandonnés, les rejets de la pêche et les pertes après capture, notamment de juvéniles, conformément au droit international et aux instruments internationaux pertinents, y compris le Code,

et en particulier d'envisager de prendre des mesures, y compris au besoin techniques, portant sur la taille des poissons, la dimension des mailles des filets, les engins de pêche, les rejets de la pêche, les interdictions saisonnières et locales, ainsi que les zones réservées à certains types de pêche, notamment la pêche artisanale, et la mise en place de mécanismes d'information sur les zones à forte concentration de juvéniles, étant entendu qu'il importe de veiller au caractère confidentiel de ces informations, d'appuyer la réalisation d'études et de recherches qui permettent de réduire les prises accessoires de juvéniles ou d'y mettre fin et de veiller à ce que ces mesures soient appliquées dans un souci d'efficacité optimale ;

92. *Se félicite* que, dans le document intitulé « L'avenir que nous voulons », les États se soient engagés à renforcer les mesures visant à gérer les prises accessoires, les rejets en mer et les autres incidences négatives de l'industrie de la pêche sur les écosystèmes, y compris en éliminant les pratiques destructrices, conformément au droit international, aux instruments internationaux applicables, à ses résolutions pertinentes et aux directives de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

93. *Demande* aux États, agissant individuellement, collectivement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, de continuer à envisager, à élaborer et à adopter des mesures de gestion efficaces, en tenant compte des meilleures informations scientifiques disponibles sur les méthodes de pêche, en particulier l'utilisation de dispositifs de concentration de poissons, pour réduire au minimum les prises accessoires ;

94. *Demande également* aux États, agissant individuellement, collectivement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, de recueillir les données nécessaires à l'évaluation et à la surveillance étroite de l'exploitation des dispositifs de concentration de poissons de grande envergure ou d'autres dispositifs, selon que de besoin, et des effets de ces dispositifs sur les ressources thonières et le comportement des thonidés et des espèces associées et dépendantes, d'améliorer les procédures de gestion de façon à contrôler la quantité de dispositifs installés, leur type et leur mode d'exploitation, d'atténuer les effets néfastes qu'ils peuvent avoir sur les écosystèmes, y compris les juvéniles, et de réduire le nombre de prises accidentelles d'espèces non visées, en particulier les requins et les tortues, et prend note à cet égard des mesures adoptées par différents organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches ;

95. *Demande instamment* aux États, aux organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches et, le cas échéant, aux autres organisations internationales compétentes d'élaborer et d'appliquer des mesures de gestion efficaces afin de réduire la fréquence des captures d'espèces non visées, notamment en utilisant au besoin des engins de pêche sélectifs ;

96. *Demande* aux États et aux organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches d'adopter des mesures permettant d'évaluer l'incidence de leurs pêches sur les espèces faisant l'objet de captures accessoires ou d'améliorer celles qui existent déjà, d'établir des données et des rapports plus complets et plus fiables sur les captures accidentelles, notamment en déployant des observateurs en nombre suffisant et en recourant aux technologies modernes, et d'aider les États en développement à s'acquitter de leurs obligations en matière de collecte et de communication de données ;

97. *Prie* les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, selon le cas, de renforcer leurs programmes de collecte de données ou de

créer de tels programmes pour obtenir des estimations fiables des prises accessoires de requins, de tortues de mer, de poissons à nageoires, de mammifères marins et d'oiseaux de mer, espèce par espèce, et de promouvoir de nouvelles activités de recherche sur les pratiques et engins de pêche sélectifs et la mise en œuvre de mesures appropriées de réduction des prises accessoires ;

98. *Engage* les États et les entités visés par la Convention et par l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article premier de l'Accord à envisager, le cas échéant, de devenir parties aux instruments ou membres des organismes sous-régionaux ou régionaux ayant pour but de protéger les espèces non visées capturées accidentellement lors d'opérations de pêche ;

99. *Encourage* les États à renforcer au besoin la capacité des organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches dont ils sont membres afin de garantir comme il se doit la conservation des espèces non visées prises accidentellement lors d'opérations de pêche, en prenant en considération les meilleures pratiques de gestion de ces espèces, et à accélérer les efforts qu'ils ont déjà entrepris à cet égard ;

100. *Demande* aux États et aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches d'appliquer d'urgence, le cas échéant, les mesures recommandées dans les Directives de 2004 visant à réduire la mortalité des tortues de mer liée aux opérations de pêche ainsi que dans le Plan d'action international de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture visant à réduire les captures accidentelles d'oiseaux de mer par les palangriers de manière à enrayer le déclin des populations de tortues et d'oiseaux de mer en réduisant au minimum les prises accidentelles et en augmentant le nombre de prises relâchées qui survivent, notamment de mener des travaux de recherche-développement sur de nouveaux types d'engins et appâts, de promouvoir l'utilisation des techniques existantes de réduction des prises accidentelles et d'élaborer des programmes de collecte de données normalisées permettant d'évaluer de manière fiable le nombre de prises accidentelles de ces espèces ou de renforcer ceux qui existent déjà ;

101. *Salue* les Directives internationales sur la gestion des prises accessoires et la réduction des rejets en mer de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et demande instamment aux États, individuellement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, de les appliquer ;

102. *Demande* aux États et aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches de continuer de prendre d'urgence des mesures pour réduire les captures accidentelles d'oiseaux de mer, notamment d'albatros et de pétrels, dans les zones de pêche, en adoptant et en appliquant des mesures de conservation conformes aux directives techniques de 2009 de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture relatives aux meilleures pratiques pour appuyer l'application du Plan d'action international visant à réduire les captures accidentelles d'oiseaux de mer par les palangriers et en tenant compte des activités relevant de l'Accord sur la conservation des albatros et des pétrels<sup>16</sup> et d'organismes comme la Commission pour la conservation de la faune et de la flore marines de l'Antarctique ;

---

<sup>16</sup> Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 2258, n° 40228.

## IX

### Coopération sous-régionale et régionale

103. *Prie instamment* les États côtiers et les États pratiquant la pêche hauturière de continuer à coopérer, directement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements sous-régionaux ou régionaux de gestion des pêches compétents, afin d'assurer une conservation et une gestion efficaces des stocks chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs, conformément à la Convention, à l'Accord et aux autres instruments pertinents ;

104. *Prie instamment* les États qui exploitent des stocks chevauchants ou des stocks de poissons grands migrateurs en haute mer et les États côtiers concernés, lorsqu'un organisme ou un arrangement sous-régional ou régional de gestion des pêches est habilité à instituer des mesures de conservation et de gestion de ces stocks, de s'acquitter de leur obligation de coopérer en devenant membres de l'organisme ou parties à l'arrangement en question, en acceptant d'appliquer les mesures de conservation et de gestion instituées par l'organisme ou l'arrangement ou en s'assurant qu'aucun bâtiment battant leur pavillon n'est autorisé à accéder à des ressources halieutiques relevant d'organismes ou d'arrangements régionaux de gestion des pêches ou auxquelles des mesures de conservation et de gestion établies par ces organismes et arrangements s'appliquent ;

105. *Invite*, à cet égard, les organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches à veiller à ce que tous les États qui ont un intérêt réel dans les pêches considérées puissent en être membres ou y être parties, conformément à la Convention, à l'Accord et au Code ;

106. *Engage* les États côtiers concernés et les États qui exploitent des stocks chevauchants ou des stocks de poissons grands migrateurs en haute mer, là où il n'existe pas d'organisme ni d'arrangement sous-régional ou régional de gestion des pêches habilité à instituer des mesures de conservation et de gestion de ces stocks, à coopérer aux fins de la mise en place d'un tel organisme ou arrangement et à participer à ses travaux ;

107. *Exhorte* tous les États signataires et les autres États dont les navires pêchent dans la zone relevant de la Convention sur la conservation et la gestion des ressources halieutiques de l'Atlantique Sud-Est<sup>17</sup> pour exploiter des ressources visées par cette Convention à se fixer comme priorité d'y devenir parties et, dans l'intervalle, à s'assurer que les navires battant leur pavillon respectent intégralement les mesures adoptées ;

108. *Se félicite* de l'entrée en vigueur récente de l'Accord relatif aux pêches dans le sud de l'océan Indien et encourage les États signataires et les États y ayant directement intérêt à devenir parties à cet Accord ;

109. *Prend note* des efforts faits récemment au niveau régional pour promouvoir des pratiques de pêche responsables, y compris pour combattre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée ;

110. *Se félicite* de l'entrée en vigueur récente de la Convention sur la conservation et la gestion des ressources halieutiques en haute mer dans le Pacifique

---

<sup>17</sup> Ibid., vol. 2221, n° 39489.

Sud et souhaite que celle-ci fasse l'objet de nouvelles ratifications, adhésions, acceptations et approbations ;

111. *Engage* les États, les organisations d'intégration économique régionale et les entités visées à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article premier de la Convention sur la conservation et la gestion des ressources halieutiques en haute mer dans le Pacifique Sud qui ont participé à la négociation de cette Convention à mettre pleinement en œuvre les mesures provisoires volontaires qui ont été adoptées pour donner effet aux paragraphes 80 et 83 à 87 de sa résolution 61/105 jusqu'à ce que des mesures de conservation et de gestion aient été adoptées ;

112. *Encourage* les États, les organisations d'intégration économique régionale et les entités visées à l'alinéa *b* du paragraphe 2 de l'article premier de la Convention sur la conservation et la gestion des ressources halieutiques en haute mer dans le Pacifique Sud qui ont participé à la négociation de cette Convention à donner pleinement effet aux mesures provisoires volontaires qui ont été adoptées et à réduire volontairement leurs activités de pêche et leurs captures pour éviter la surexploitation de certaines ressources halieutiques hauturières dans la zone à laquelle s'applique cette Convention jusqu'à ce que des mesures de conservation et de gestion aient été adoptées ;

113. *Prend note avec satisfaction* de l'ouverture à la signature de la Convention sur la conservation et la gestion des ressources halieutiques en haute mer dans le Pacifique Nord, et encourage les États parties aux négociations relatives à cette Convention à mettre en œuvre dans leur intégralité les mesures provisoires volontaires adoptées en application des paragraphes 80 et 83 à 87 de sa résolution 61/105 et des paragraphes 117, 119, 120, 122 et 123 de sa résolution 64/72 ;

114. *Prend note* des efforts que font les membres de la Commission des thons de l'océan Indien pour améliorer le fonctionnement de la Commission afin qu'elle puisse s'acquitter plus efficacement de son mandat, et invite l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à continuer de les aider à ce faire ;

115. *Encourage* les États signataires et les États y ayant un intérêt direct à devenir parties à la Convention relative au renforcement de la Commission interaméricaine du thon tropical créée par la Convention de 1949 entre les États-Unis d'Amérique et la République du Costa Rica ;

116. *Demande instamment* aux Parties contractantes à la Convention sur la future coopération multilatérale dans les pêches de l'Atlantique Nord-Ouest<sup>18</sup> qui ne l'ont pas encore fait d'approuver l'amendement de 2007 afin qu'il entre rapidement en vigueur ;

117. *Exhorte* les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches à poursuivre à titre prioritaire les efforts qu'ils déploient, conformément au droit international, pour consolider et actualiser leur mandat et les mesures qu'ils ont adoptées, mais aussi pour mettre en œuvre des approches modernes de la gestion des pêches, conformément à l'Accord et aux autres instruments internationaux pertinents, en se fondant sur les meilleures informations scientifiques disponibles et sur le principe de précaution et en y incorporant une approche écosystémique de la gestion des pêches et de la diversité biologique, comprenant la conservation et la gestion des espèces écologiquement liées et dépendantes ainsi que la protection de

<sup>18</sup> Ibid., vol. 1135, n° 17799.



leurs habitats, si cela n'a pas encore été fait, de façon à contribuer efficacement à la conservation et à la gestion à long terme des ressources biologiques marines ainsi qu'à leur utilisation durable, et se félicite que des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches aient pris des mesures dans ce sens ;

118. *Demande* aux organismes régionaux de gestion des pêches chargés de protéger et de gérer les stocks de poissons grands migrateurs qui n'ont pas encore pris de mesures effectives de conservation et de gestion des stocks relevant de leur mandat en se fondant sur les meilleures informations scientifiques disponibles de le faire d'urgence ;

119. *Prie instamment* les États de renforcer et de resserrer la coopération entre les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches auxquels ils participent qui existent déjà ou sont en cours de création, y compris de développer la communication et de mieux coordonner les mesures prises, notamment par la tenue de consultations conjointes, et de renforcer l'intégration, la coordination et la coopération entre ces organismes et arrangements régionaux et d'autres organismes s'occupant des pêches, arrangements régionaux relatifs aux océans et autres organisations internationales compétentes ;

120. *Prie instamment* les cinq organismes régionaux de gestion des pêches compétents pour gérer les espèces de poissons grands migrateurs de continuer à prendre des mesures pour appliquer les Lignes de conduite adoptées à la deuxième réunion conjointe des organismes et arrangements régionaux de gestion de la pêche au thon et à tenir compte des recommandations adoptées par lesdits organismes et arrangements à leur troisième réunion ;

121. *Invite* les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches compétents pour gérer les stocks chevauchants à partager leurs données d'expérience et leurs bonnes pratiques, par exemple en organisant des réunions conjointes, s'il y a lieu ;

122. *Prie instamment* les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches d'améliorer la transparence et de veiller à ce que leurs décisions soient prises de manière équitable et transparente, reposent sur les meilleures informations scientifiques disponibles, soient conformes au principe de précaution et appliquent l'approche écosystémique, traitent des droits de participation, y compris grâce à l'élaboration de critères transparents pour la répartition des droits de pêche qui correspondent le cas échéant aux dispositions de l'Accord, compte dûment tenu, notamment, de l'état des stocks concernés et des intérêts respectifs concernant la pêche visée ;

123. *Se félicite* que plusieurs organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches aient mené à bien des études de performance, se dit favorable à l'application, selon qu'il convient, des recommandations issues de ces études à titre prioritaire et, à cet égard, prend note avec satisfaction des études de performance effectuées en 2012 par l'Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique Nord et par la Commission des pêches du Pacifique occidental et central ;

124. *Exhorte* les États à faire en sorte que les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches auxquels ils participent qui n'ont pas encore entrepris d'étude de leur performance le fassent d'urgence, soit de leur propre initiative soit en coopération avec des partenaires extérieurs, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, sur la base de critères transparents tenant compte des dispositions de l'Accord et d'autres instruments pertinents, et de leurs meilleures pratiques et, s'il y a lieu, de tout

ensemble de critères fixé par les États ou par d'autres organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, et se déclare favorable à ce que ces études de performance incluent une évaluation indépendante et proposent des moyens d'améliorer le fonctionnement de l'organisme ou arrangement concerné, si nécessaire ;

125. *Exhorte* les États à procéder régulièrement à des études de performance des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches auxquels ils participent et à en publier les résultats, à donner suite aux recommandations en la matière et à accroître progressivement la portée de ces études selon qu'il conviendra ;

126. *Rappelle* que, dans le document « L'avenir que nous voulons », les États sont convenus de la nécessité pour les organisations régionales de gestion des pêches d'être transparentes et de rendre des comptes, qu'ils ont salué les efforts déjà faits par certaines d'entre elles qui ont entrepris des études de performance indépendantes et demandé à chacune d'elles d'effectuer régulièrement ce type d'étude et d'en rendre publics les résultats, et qu'ils ont recommandé de donner suite aux recommandations faites à l'issue de ces études et de faire en sorte que ces études soient de plus en plus complètes, selon que de besoin ;

127. *Exhorte* les États à coopérer, compte tenu des résultats de ces études de performance, pour élaborer des directives sur les meilleures pratiques applicables aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches et à appliquer ces directives dans la mesure du possible aux organismes et arrangements auxquels ils participent ;

128. *Encourage* l'élaboration de directives régionales sur lesquelles les États puissent s'appuyer pour imposer, conformément à leur législation nationale, à l'encontre des navires battant leur pavillon et de leurs nationaux auteurs d'infractions, des sanctions qui soient suffisamment sévères pour garantir le respect des règles, décourager d'autres infractions et empêcher les auteurs d'infractions de tirer profit de leurs activités illégales, ainsi que pour évaluer leur système de sanctions de façon à s'assurer qu'il est propre à garantir le respect des règles et à décourager les infractions ;

## X

### Pêche responsable dans l'écosystème marin

129. *Exhorte* les États, individuellement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, à redoubler d'efforts pour appliquer l'approche écosystémique aux pêches, en tenant compte de l'alinéa *d* du paragraphe 30 du Plan de mise en œuvre de Johannesburg ;

130. *Engage* les États à faire en sorte, individuellement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches ou d'autres organisations internationales compétentes, que la collecte de données sur les pêches et d'autres données sur les écosystèmes s'effectue de façon coordonnée et intégrée, afin qu'il soit plus aisé, le cas échéant, d'intégrer les données en question dans les initiatives mondiales d'observation ;

131. *Demande* aux États et aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, en coopération avec d'autres organisations compétentes, y compris l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la Commission océanographique intergouvernementale et l'Organisation météorologique mondiale, de prendre s'il y a lieu des mesures de protection des bouées océaniques de collecte de

données ancrées dans des zones situées au-delà de la juridiction nationale contre les actes qui entravent leur fonctionnement ;

132. *Engage* les États à intensifier la recherche scientifique sur l'écosystème marin, dans le respect du droit international ;

133. *Demande* aux États, à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et aux autres institutions spécialisées, aux organismes et arrangements sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches, le cas échéant, et aux autres organisations intergouvernementales compétentes de coopérer en vue du développement durable de l'aquaculture, notamment en échangeant des informations, en mettant au point des normes équivalentes dans des domaines comme ceux de la santé des animaux aquatiques et de la sécurité et de la santé de l'homme, en évaluant les avantages et inconvénients, notamment socioéconomiques, que peut présenter l'aquaculture pour le milieu marin et côtier, y compris la diversité biologique, et en adoptant des méthodes et techniques conçues pour réduire au minimum ou atténuer les effets indésirables de l'aquaculture, et, à cet égard, encourage la mise en œuvre de la Stratégie et du Plan visant à améliorer l'information sur la situation et les tendances de l'aquaculture élaborés en 2007 par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, afin de mieux comprendre la situation et les tendances de l'aquaculture ;

134. *Demande* aux États d'agir immédiatement, que ce soit individuellement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, et conformément au principe de précaution et aux approches écosystémiques, pour continuer d'appliquer les Directives internationales de 2008 sur la gestion de la pêche profonde en haute mer de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (Directives) afin de gérer durablement les stocks de poissons et de protéger les écosystèmes marins vulnérables, notamment les monts sous-marins, les événements hydrothermaux et les coraux d'eau froide, contre les pratiques de pêche destructrices, vu l'importance et la valeur immenses des écosystèmes des grands fonds marins et de la diversité biologique qu'ils contiennent ;

135. *Rappelle* que, dans le document « L'avenir que nous voulons », les États se sont engagés à renforcer les mesures visant à protéger les écosystèmes marins vulnérables des agressions, y compris en recourant efficacement aux études d'impact, dans le respect du droit international, des instruments internationaux applicables, de ses résolutions pertinentes et des directives de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

136. *Réaffirme* l'importance des paragraphes 80 à 90 de sa résolution 61/105, des paragraphes 113 à 127 de sa résolution 64/72 et des paragraphes 121 à 136 de sa résolution 66/68 relatifs aux effets de la pêche profonde sur les écosystèmes marins vulnérables et la viabilité à long terme des stocks de poissons d'eau profonde et des mesures préconisées dans ces résolutions, et souligne que tous les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches compétents doivent d'urgence honorer pleinement les engagements qu'ils ont pris au titre de ces paragraphes ;

137. *Rappelle* qu'aucune des dispositions des paragraphes de ses résolutions 61/105, 64/72 et 66/68 qui concernent les effets de la pêche profonde sur les écosystèmes marins vulnérables ne porte atteinte aux droits souverains des États côtiers sur leur plateau continental ni à l'exercice par ces États de leur juridiction sur ledit plateau au regard du droit international, ainsi qu'il ressort de la Convention, en particulier de son article 77 ;

138. *Note à cet égard* que des États côtiers ont adopté des mesures de conservation relativement à leur plateau continental pour faire face aux effets de la pêche profonde sur les écosystèmes marins vulnérables et déploient des efforts pour faire respecter ces mesures ;

139. *Se félicite* des progrès importants réalisés par les États, les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches et les États participant aux négociations visant à créer un organisme ou un arrangement régional de gestion des pêches compétent pour réglementer la pêche profonde, en application des paragraphes 80 et 83 à 87 de sa résolution 61/105, des paragraphes 113, 117 et 119 à 124 de sa résolution 64/72 et des paragraphes 121, 126, 129, 130 et 132 à 134 de sa résolution 66/68, et s'attaquer aux effets de ce type de pêche sur les écosystèmes marins vulnérables ;

140. *Se félicite également* de l'important travail qu'accomplit l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture dans le domaine de la gestion des pêches hauturières en eaux profondes et de la protection des écosystèmes marins vulnérables, et demande instamment aux États ainsi qu'aux organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches de veiller à ce que leurs activités de gestion durable de la pêche profonde et de mise en œuvre des paragraphes 80 et 83 à 87 de sa résolution 61/105, des paragraphes 113 et 119 à 124 de sa résolution 64/72 et des paragraphes 121, 129, 130 et 132 à 134 de sa résolution 66/68 soient compatibles avec les Directives ;

141. *Affirme* qu'il importe que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture continue de mener des activités en application des paragraphes 135 et 136 de la résolution 66/68 dans le cadre de son programme actuel consacré aux pêches en eaux profondes ;

142. *Prend note* de l'atelier régional sur les écosystèmes marins vulnérables de l'océan Indien, tenu à Flic en Flac (Maurice) du 25 au 27 juillet 2012 à l'initiative de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et de la Commission de l'océan Indien dans le cadre du programme SmartFish ;

143. *Souhaite* que des progrès plus rapides soient accomplis dans la formulation de critères relatifs à la finalité et à la gestion des aires marines protégées aux fins de la pêche, se réjouit à cet égard que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture élabore des directives techniques sur les aires marines protégées et la pêche, et prie instamment toutes les organisations et institutions internationales concernées de coordonner leurs activités et de coopérer ;

144. *Exhorte* tous les États à mettre en œuvre le Programme d'action mondial de 1995 pour la protection du milieu marin contre la pollution due aux activités terrestres<sup>19</sup> et à redoubler d'efforts pour protéger l'écosystème marin, y compris les stocks de poissons, contre la pollution et la dégradation physique, compte tenu de la multiplication des zones mortes dans les océans ;

145. *Prend acte* des graves répercussions écologiques que les engins de pêche abandonnés, perdus ou rejetés ont sur le milieu marin, et engage les États à prendre des mesures en vue de réduire la quantité d'engins de ce type, compte tenu des recommandations figurant dans le rapport de 2009 du Programme des Nations Unies pour l'environnement et de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ;

---

<sup>19</sup> Voir A/51/116, annexe II.

146. *Réaffirme* l'importance qu'elle attache aux paragraphes 77 à 81 de sa résolution 60/31 du 29 novembre 2005 concernant les engins de pêche perdus, abandonnés ou rejetés et les débris marins apparentés, ainsi que les incidences négatives de ces débris et engins de pêche abandonnés sur, notamment, les stocks de poissons, les habitats et d'autres espèces marines, et exhorte les États et les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches à appliquer plus rapidement ces paragraphes de la résolution ;

147. *Encourage* la réalisation d'études supplémentaires, y compris par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, sur les effets du bruit sous-marin sur les stocks de poissons et les taux de prise et sur les répercussions socioéconomiques en découlant ;

148. *Invite* les États à participer activement, y compris par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, à l'action menée à l'échelle mondiale aux fins de la conservation et de l'exploitation durable des ressources biologiques marines afin de contribuer à la biodiversité marine ;

149. *Engage* les États, individuellement ou par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, selon qu'il conviendra, à repérer les zones de frai et d'alevinage de stocks de poissons relevant de leur compétence et, au besoin, à adopter des mesures scientifiques aux fins de la conservation de ces stocks pendant ces étapes cruciales du cycle de vie ;

## XI

### Renforcement des capacités

150. *Affirme de nouveau* qu'il importe au plus haut point que les États coopèrent, directement ou, s'il y a lieu, par l'intermédiaire des organisations sous-régionales et régionales compétentes, et d'autres organisations internationales, dont l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, dans le cadre de son programme FishCode, et notamment qu'ils apportent aux pays en développement un soutien, y compris financier ou technique, comme le prévoient l'Accord, l'Accord d'application, le Code et les plans d'action internationaux s'y rapportant, pour que ceux-ci soient mieux à même d'atteindre les objectifs énoncés dans la présente résolution et d'appliquer les mesures qui y sont préconisées ;

151. *Salue* le travail qu'accomplit l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture pour définir des orientations relatives aux stratégies et aux mesures nécessaires à la création de conditions propices à des petites pêches écologiquement viables, et encourage la réalisation d'études qui permettent de trouver de nouveaux moyens de subsistance pour les populations côtières ;

152. *Rappelle* que, dans le document « L'avenir que nous voulons », les États ont déclaré qu'il importait de renforcer les capacités des pays en développement afin qu'ils soient en mesure de tirer parti de la conservation et de l'exploitation durable des océans et des mers et de leurs ressources et ont, à cet égard, mis l'accent sur la nécessité de coopérer dans le domaine de la recherche scientifique sur les milieux marins pour appliquer les dispositions de la Convention et les textes issus des grandes réunions au sommet consacrées au développement durable et pour assurer le transfert de technologie, en tenant compte des Critères et principes directeurs de la Commission océanographique intergouvernementale concernant le transfert de techniques marines ;

153. *Rappelle également* que, dans le document « L'avenir que nous voulons », les États ont demandé instamment que soient recensées et étendues d'ici à 2014 les

stratégies visant à aider les pays en développement, notamment les moins avancés et les petits États insulaires, à renforcer leurs capacités nationales de préserver et de gérer de façon durable les ressources halieutiques ainsi que de tirer parti de leur exploitation durable, y compris en assurant un meilleur accès aux marchés pour leurs produits de la mer ;

154. *Souhaite* que les États, les institutions financières internationales et les organisations et organes intergouvernementaux compétents apportent aux pêcheurs, surtout aux petits pêcheurs, des pays en développement, en particulier des petits États insulaires, une aide au renforcement des capacités et une assistance technique accrues, en ayant le souci de préserver l'environnement, sachant que la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance peuvent dépendre de la pêche ;

155. *Encourage* la communauté internationale à faire en sorte que les pays en développement, en particulier les moins avancés, les petits États insulaires et les États côtiers d'Afrique, aient davantage de possibilités de parvenir au développement durable et, à cette fin, à encourager ces pays à participer plus activement aux activités de pêche autorisées menées dans les zones relevant de leur juridiction nationale, conformément à la Convention, par les pays qui pratiquent la pêche en eaux lointaines, de sorte que les premiers tirent plus de bienfaits économiques des ressources halieutiques qui se trouvent dans ces zones et qu'ils jouent un plus grand rôle dans la gestion des pêches régionales, et à leur donner des moyens accrus de développer leur propre industrie de la pêche et de participer à la pêche hauturière, notamment en leur permettant d'accéder aux fonds de pêche, dans le respect du droit international, en particulier de la Convention et de l'Accord, et compte tenu de l'article 5 du Code ;

156. *Demande* aux pays qui pratiquent la pêche en eaux lointaines, lorsqu'ils négocient des accords et arrangements d'accès avec des États côtiers en développement, de faire preuve d'équité et de souci de pérennité, de tenir compte du fait que ces États comptent légitimement tirer pleinement profit de l'utilisation durable des ressources naturelles de leur zone économique exclusive, de veiller à ce que les navires battant leur pavillon respectent les lois et règlements adoptés par ces États conformément au droit international et de s'intéresser davantage aux opérations de transformation des prises réalisées dans les limites de la juridiction nationale de l'État côtier en développement et aux installations servant à ces opérations, afin d'aider l'État en question à tirer parti de l'exploitation des ressources halieutiques, et également d'assurer un transfert de technologie et une assistance en matière de suivi, de contrôle et de surveillance ainsi que d'application de la réglementation et de répression des infractions dans les zones relevant de la juridiction nationale de l'État côtier en développement fournissant l'accès aux pêches, compte tenu des formes de coopération visées à l'article 25 de l'Accord et à l'article 5 du Code ;

157. *Encourage* les États à accroître et à harmoniser, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, leur assistance aux États en développement en vue de l'élaboration, de la mise en place et de l'application des accords, instruments et outils servant à la conservation et à la gestion durable des stocks de poissons, de la conception des politiques nationales en matière de pêche et des politiques des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches et de l'amélioration de celles existantes, ainsi que du renforcement des moyens de recherche et des capacités scientifiques grâce aux fonds existants, tels que le Fonds d'assistance prévu à la partie VII de l'Accord, l'aide bilatérale, les fonds d'assistance des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, le programme FishCode, le programme mondial de la Banque mondiale concernant les pêches et le Fonds pour l'environnement mondial ;

158. *Encourage également* les États à fournir un appui technique et financier aux pays en développement pour répondre à leurs besoins particuliers et les aider à surmonter les obstacles qu'ils rencontrent pour appliquer les Directives ;

159. *Demande* aux États d'encourager, grâce à un dialogue continu ainsi qu'à l'assistance et à la coopération prévues aux articles 24 à 26 de l'Accord, d'autres qu'eux à ratifier l'Accord ou à y adhérer en cherchant notamment à régler le problème du manque de capacités et de ressources qui peut empêcher les États en développement de devenir parties à l'Accord ;

160. *Se félicite* que le Secrétariat ait dressé l'inventaire des besoins des États en développement en matière de renforcement des capacités et d'assistance en vue de la conservation et de la gestion des stocks chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs ainsi que celui des sources d'assistance susceptibles d'y répondre ;

161. *Encourage* les États, les organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches et les autres organismes compétents à aider les États en développement à prendre les mesures demandées aux paragraphes 80 et 83 à 87 de sa résolution 61/105, aux paragraphes 113, 117 et 119 à 124 de sa résolution 64/72 et aux paragraphes 121, 126, 129, 130 et 132 à 134 de sa résolution 66/68 ;

162. *Engage instamment* les États et les organisations d'intégration économique régionale, individuellement et par l'intermédiaire des organismes et arrangements régionaux de gestion des pêches, à intégrer l'assistance aux États en développement, en particulier les moins avancés et les petits États insulaires, dans les autres stratégies internationales de développement de façon à renforcer la coordination internationale et à leur permettre ainsi d'exploiter les ressources halieutiques, compte tenu de l'obligation d'en assurer la conservation et la gestion, et demande à ce propos au Secrétaire général de mobiliser à fond les organismes, fonds et programmes du système des Nations Unies et de coordonner pleinement leur action, y compris au niveau des commissions économiques régionales, dans le cadre de leur mandat respectif ;

163. *Demande* aux États et aux organismes régionaux de gestion des pêches d'élaborer des stratégies afin d'aider davantage les États en développement, en particulier les moins avancés et les petits États insulaires, à exploiter au maximum les prises de stocks chevauchants et de poissons grands migrateurs et à renforcer l'action menée au niveau régional pour assurer la conservation et la gestion durables de ces stocks, et, à cet égard, de diffuser des informations sur le sujet ;

## XII

### Coopération entre les organismes des Nations Unies

164. *Demande* aux organismes compétents des Nations Unies, aux institutions financières internationales et aux organismes donateurs d'aider les organismes régionaux de gestion des pêches et leurs États membres à se doter de moyens accrus pour faire respecter la réglementation en vigueur et réprimer les infractions ;

165. *Invite* l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture à maintenir les accords de coopération qu'elle a conclus avec les organismes des Nations Unies aux fins de l'exécution des plans d'action internationaux et à présenter au Secrétaire général des renseignements sur les priorités en matière de coopération et de coordination dans ce domaine, afin qu'il les évoque dans son rapport annuel sur la viabilité des pêches ;

### XIII

#### Activités de la Division des affaires maritimes et du droit de la mer

166. *Exprime ses remerciements* au Secrétaire général pour son rapport intitulé « Assurer la viabilité des pêches, notamment grâce à l'Accord de 1995 aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et à des instruments connexes », établi par la Division<sup>20</sup>, ainsi que pour les autres activités de celle-ci, qui attestent la qualité de l'assistance qu'elle apporte aux États Membres ;

167. *Prie* le Secrétaire général de continuer à exercer les responsabilités et les fonctions que lui confie la Convention, l'Accord et ses propres résolutions sur le sujet et de veiller à ce que, dans le budget approuvé de l'Organisation, des ressources suffisantes soient allouées à la Division pour l'exercice de ses activités ;

### XIV

#### Soixante-huitième session de l'Assemblée générale

168. *Prie* le Secrétaire général de porter la présente résolution à l'attention de tous les États, des organisations intergouvernementales concernées, des organismes des Nations Unies et organes de l'Organisation des Nations Unies, des organismes sous-régionaux et régionaux de gestion des pêches et des organisations non gouvernementales concernées et de les inviter à lui fournir des informations sur l'application de la présente résolution ;

169. *Prend note* du désir d'améliorer l'efficacité des consultations informelles consacrées à sa résolution annuelle sur la viabilité des pêches et de voir les délégations y participer plus effectivement, décide que ces consultations se dérouleront d'un seul tenant sur une période de six jours en novembre, et invite les États à communiquer au Coordonnateur de ces consultations, au plus tard cinq semaines avant le commencement de celles-ci, le texte des dispositions qu'ils proposent de faire figurer dans la résolution ;

170. *Décide* d'inscrire à l'ordre du jour provisoire de sa soixante-huitième session, au titre de la question intitulée « Les océans et le droit de la mer », la question subsidiaire intitulée « Assurer la viabilité des pêches, notamment grâce à l'Accord de 1995 aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et à des instruments connexes », et d'envisager la possibilité de l'inscrire à l'avenir à l'ordre du jour provisoire de sa session tous les deux ans.

52<sup>e</sup> séance plénière  
11 décembre 2012

---

<sup>20</sup> A/67/315.